

sinon pour son cœur. Elle résolut alors de faire servir ces nouveaux ennuis à la réussite de son projet de quitter T^{***} pour aller habiter Paris. Au lieu de les laisser ignorer à son mari, comme elle n'eût pas manqué de le faire dans une autre circonstance, puisque c'était avouer qu'il avait été le plus clairvoyant des deux, elle s'attacha, au contraire, à en exagérer la portée. Flavie fit valoir tour à tour la nécessité de veiller sur la conduite de Frédéric, de distraire Laurence dont toute l'ancienne gaieté avait disparu, et enfin d'échapper, par un prompt départ, à tous les cancanes d'une ville de province, nés de la jalousie et entretenus par l'oisiveté.

Laurence secondait sa mère dans cette lutte incessante, mais sans y apporter la même ardeur qu'autrefois, car elle semblait à peu près indifférente à tout. M. Daverny finit par céder. En dehors des arguments sur lesquels s'appuyait Flavie, il en existait d'autres pour le déterminer à quitter sa ville natale afin d'aller se perdre dans le gouffre parisien. Depuis qu'on savait Marcel possesseur au moins temporaire d'une grande fortune, c'était à qui chercherait à l'intéresser dans des affaires toutes excellentes au dire des inventeurs et qui ne manquaient que de capitaux pour assurer de magnifiques résultats. Il ne tenait qu'à lui de quin-